

FIGURES ANTHROPOMORPHES ET ZOOMORPHES DE GUADELOUPE : UNE DONNÉE NOUVELLE

Gérard Richard

Conseil Régional de la Guadeloupe

Direction de la Culture - Service Archéologique

Résumé

Tous les spécialistes de l'art rupestre reconnaissent que la Guadeloupe représente la plus grande concentration de pétroglyphes des Petites Antilles. De nombreuses études et recensements ont été réalisés depuis les années 1990. Les représentations résolument anthropomorphes ont été longtemps considérées comme rares et les représentations zoomorphes quasi absentes. Des découvertes fortuites récentes ont remis en cause cette analyse, à la suite des fortes crues générées par les passages des cyclones Luis et Marylin en 1995 et Lenny en 1999, qui ont mis à jour plusieurs stations de roches gravées dissimulées sous les alluvions, dans le lit ou en bordure de rivières de la Basse Terre. Des représentations anthropomorphes et zoomorphes y sont nettement marquées. Ces dernières sont particulièrement intéressantes puisqu'elles représentent un lamentein et un oiseau. La présente communication a pour objet de présenter ces nouvelles figurations et les commentaires que l'on peut faire sur le sujet.

Abstract

All the specialists of rock art recognize that Guadeloupe represents the biggest concentration of petroglyphs of the Lesser West Indies. Numerous studies and censuses have been implemented since the nineteen nineties. The anthropomorphic representations were for a long time considered as exceptional whereas the zoomorphic representations were almost absent. Recent fortuitous discoveries questioned this analysis. The strong floods generated by the cyclones Luis and Marylin in 1995 and by Lenny in 1999 revealed several stations of engraved stones hidden under alluviums, in the bed or around the rivers of Basse -Terre area. Anthropomorphic and zoomorphic representations are there clearly marked. This paper aims at presenting these new representations and the comments we can make on the subject.

Resumen

Todos los especialistas del arte rupestre reconocen que en Guadalupe es donde hay la concentración más importante de petroglifos de las Pequeñas Antillas. Se han realizado numerosos estudios y censos desde los años 1990. Durante largo tiempo, se han considerado raras las representaciones antropomórficas y casi inexistentes las representaciones zoomórficas. Descubrimientos fortuitos recientes han contradecido dicho análisis. Las fuertes crecidas ocasionadas en 1995 por los ciclones Luis y Marylin, en 1999 por el ciclón Lenny, pusieron al día varias estaciones de rocas grabadas, ocultadas debajo de las aluviones, en el lecho o las orillas de los ríos de Baja Tierra (Base Terre). En dichos sitios, las representaciones antropomórficas aparecen netamente marcadas. Particularmente interesantes, represan un manatí y una ave. Esta contribución tiene por objeto la presentación de estas nuevas figurationes y los comentarios que se pueden hacer sobre el tema.

1: Le lamantin et l'oiseau, nouvelles représentations découvertes à Capesterre Belle Eau

1-1: Le Lamantin de la rivière de Bananier

Au cours de l'année 1984, sur indication d'un habitant de la Région, Henry PetitJean-Roget découvre dans le lit de la rivière de Bananier, sur la commune de Capesterre Belle eau, une roche gravée amérindienne accompagnée d'un polissoir. Il constate que trois visages y sont représentés. L'un d'entre eux se distingue des deux autres à plusieurs titres. La gravure est profonde: c'est vraisemblablement la technique des piquetages contigus, repris et regravés pour obtenir un sillon profond puis achevé par polissage qui a été utilisée ici. La figuration paraît zoomorphe, sans qu'il soit possible a priori d'y trouver la représentation d'une espèce animale bien précise. Cette volonté de susciter une présence animale est accentuée par le choix combiné de la forme de la roche et de l'emplacement de la gravure: le façonnage sur l'extrémité la moins arrondis donne un certain volume à l'œuvre d'art rupestre.

Quelques cinq années plus tard, après le passage du cyclone Hugo, un déplacement du lit de la rivière me permet de découvrir une seconde roche gravée qui était ensevelie sous les alluvions, à moins de dix mètres en aval de la première. Il s'agit d'un bloc andésitique érodé, de même forme oblongue et de dimension quasi équivalente à la première. Une seule gravure a été réalisée à l'une de ses extrémités. Les traits du visage ont été reproduits par simple piquetage. Son réalisme est beaucoup plus frappant et on a voulu de toute évidence donner à ce pétroglyphe l'aspect du lamantin ou "trichechus manatus".

Le lamantin fait partie de l'ordre des mammifères aquatiques baptisés "sirénien" en raison des nombreux faits légendaires qui leur ont été attribués. Il existe deux genres de siréniens: les lamantins appartiennent à l'unique genre *Trichechus* qui se divise en une espèce africaine (*Trichechus senegalensis*) et deux espèces américaines, celle du littoral de la mer des caraïbes "*trichechus manatus*", la seconde plus continentale sur les rivages et fleuves côtiers des Etats unis du sud "*Trichechus inunguis*".

Il est cité dans les récits des premières chroniques: Le journal de bord de Colomb (quatrième partie) mentionne le vendredi 9 janvier 1493, la rencontre de trois "sirènes" (l'expression manatee, d'origine taïnos n'a pas encore été adoptée par les Européens) qui remontaient la rivière (le Rio d'El oro) loin de la mer. L'Amiral aurait déclaré à ce moment "Elles ne sont pas aussi belles qu'elles sont décrites, même si elles ont quelque part le visage d'un homme". Colomb dit en avoir rencontré à d'autre occasion en Guinée sur la cote de Manegueta (le Sierra Leone)

Si l'on analyse le récit du frère Ramon Pane, le lamantin n'est pas mentionné parmi les animaux des légendes ancestrales des taïnos, dans les temps mythiques ou les hommes se confondaient avec des animaux. Par contre l'os de manati et en particulier les côtes de l'animal était un des matériaux utilisé dans la réalisation des instruments de la cohoba: cuillère, inhalateur, ou spatules vomitives. Irving Rouse nous rapporte par ailleurs que selon les récits des chroniqueurs

“en l’absence de grands mammifères terrestres, les Indiens tainos pallient au manque de protéines en chassant le lamantin dans les embouchures de rivière et en mangeant des chiens”.

Certaines fouilles archéologiques de sites amérindiens ont quelquefois révélé la présence de restes alimentaires de lamantin. Dans les grandes Antilles, ils ont été trouvés dans des niveaux archéologiques de la subserie courian sur le site d’El Porvenir en République dominicaine, à Couri en Haïti, soit entre 2030 BC et 145 AD et 2660 BC et 240 AD. En Guadeloupe, sur sept grands sites étudiés récemment un nombre infime de restes de trichechidae ont été identifiés, et ce, sur le seul site d’Anse à la Gourde dont l’occupation s’étend de la phase saladoïde au troumassoïde. En Martinique un site troumassoïde fouillé par Henry Petitjean roget a également produit quelques restes de mananti.

Les chroniqueurs français du XVII^e siècle

Dans les récits des chroniqueurs français du XVII^e siècle le manati, rejeté par les caraïbes insulaires, constitue la nourriture principale des premiers colons. L’Anonyme de Carpentras ou récit d’un flibustier français dans la mer des Antilles (1618-1620) cite le Manantoin ou vache de mer, comme un fort gros et assez bon poisson, malsain pour ceux qui ont eu quelque maladie vénérienne.. « ces indiens, écrit-il, n’en mangent jamais parce que s’ils ont eu la yaya (le mal de siam) il la leur fait revenir(sic)». Il écrit plus loin «Les Indiens n’en mangent pas, nous croyons que c’est parce qu’il a grande quantité de graisse qu’ils nomment taquerli y laquelle ils haïssent fort(sic)».(fin de citation)

Dans son “Histoire générale des Antilles habitées par les Français”, le Révérend Père Dutertre (1648) en fait la même description, et nous apprend que la chair de cet animal constitue une bonne partie de la nourriture “des habitants de ce pays” (il faut entendre par habitants les colons français installés dans l’île). Il nous apprend aussi que l’on trouve dans la tête de cet animal quatre pierres auxquelles ont attribué la force de faire dissoudre “le gravier des reins” (calcul rénaux). Le Révérend Père Dutertre fait référence à la légende véhiculée au siècle le précédant “les auteurs qui ont écrit avant moi sur cet animal disent qu’il est docile et qu’il se rend familier au point de venir dans les maisons, et qu’il sert quelquefois à porter un enfant ou autre chose du bord d’un étang à l’autre; mais je n’ai pas eu l’occasion de voir cela”

Le Père Labat, dans son voyage aux îles (1693-1705) lors de son séjour en Martinique, et plus précisément au cul de sac français, voit “tirer à terre un lamantin femelle que des nègres avait harponné. Il fait état de la rareté de l’animal qu’il voit pour la première fois “depuis que les bords de la mer sont habités” Il contribue d’ailleurs à la disparition de l’animal qu’il mange avec ses compagnons en nous apprenant qu’il a le goût et la saveur d’un veau de lait.

Lucien de Rosny (Les Antilles / Mémoires de la Société d’ethnographie II Paris 1886: 295) rappelle qu’un gentilhomme français fit manger à un cacique et à plusieurs caraïbes du lamantin sous forme de hachis, sachant très bien l’aversion qu’ils avaient pour cet animal, la farce d’assez mauvais goût aurait conduit la victime de cette plaisanterie à rendre la pareille quelques jours plus tard en faisant goûter de la graisse d’arouagues à son hôte.

Mais bien que les premiers européens aient fait du lamantin leur principale alimentation, la légende de la sirène paraît malgré tout ancré dans leurs esprits.

L'histoire des aventuriers, flibustiers qui se sont aventurés dans les Indes (1743) est particulièrement significative car Alexandre Olivier Oexmelin cherche et trouve dans le lamantin des similitudes frappantes avec l'être humain "quant aux parties génitales, je les ai trouvées plus semblables à celles de l'homme et de la femme que dans aucun autre animal... Les femelles ont deux mamelles qui ne diffèrent nullement en situation, grandeur, grosseur, figure et substance de celles des femmes noires".(sic)

Jules Ballet nous dit que l'attitude de ce cétacé qui aime à se tenir à l'embouchure des rivières, est d'avoir la moitié du corps hors de l'eau." La femelle ayant les mamelles de la même forme et même position que celle des femmes, ses nageoires latérales ressemblent à deux petites pattes en forme de mains." (sic)

La station de bananier se situe à 400 mètres de l'embouchure de la rivière, aujourd'hui enjambée par la route nationale et aménagée en port de pêche. De l'ancien delta il subsiste encore une petite zone de mangrove d'environ 200 mètres en amont du pont et des constructions environnantes. Dans les temps anciens il est vraisemblable que la vallée basse de la rivière se présentait comme une zone de mangrove ouverte sur la mer, ce qui constituait un environnement propice au pâturage du lamantin.

1-2: L'oiseau de l'ilet Pérou

Après le passage du cyclone Lenny en 1999, un jeune Capesterrien, Richard Ollivier me signale qu'une roche a été retournée par le courant de la rivière Pérou et que la surface libérée présente plusieurs visages gravés dont une tête d'oiseau de 70 cm de hauteur. Par rapport aux représentations humaines qui l'entourent la gravure de cette tête d'oiseau est plus profonde: là aussi, la technique des piquetages contigus, repris et regravé pour obtenir un sillon profond puis achevé par polissage a du être utilisée. La tête de cet oiseau au long cou est surmontée par une sorte de crête dont la partie avant se termine sur une protubérance qui coïncide avec la base du bec, l'œil est en forme de spirale; il est surmonté d'une figure géométrique constituée de lignes brisées.

L'oiseau fait partie des représentations animale fréquemment rencontrées chez les Indiens des Antilles, amulettes huecoïdes, adorns tête d'oiseau saladoïdes ou troumassoïde. Des espèces de la terre ferme sont identifiables parmi les premiers groupes issus du continent sud américain comme une amulette huecoïde tête de condor découverte sur le site de Morel au Moule, ou une tête de toucan trouvées sur un site d'horizon saladoïde insulaire de Capesterre Belle Eau. Le perroquet ou la frégate sont aisément identifiables parmi les adorns, tampons à peinture corporelle ou pendentifs en coquillage provenant du site troumassoïde d'anse à la gourde à Saint François.

Chez les taïnos, le récit du frère Roman Pane sur les légendes et croyances des indiens des Antilles font apparaître l'oiseau par deux fois. Lorsque Giadrurvaua va avant l'aube cueillir le digo,

il est surpris par le soleil au moment où il retourne se réfugier à la grotte et devient l'oiseau qui chante le matin et qu'on appelle Guiahuba Baglael." Lorsque les hommes sont à la recherche de femmes, ils cherchent un oiseau qui s'appelle Inriri, anciennement appelé Inrire cahuvaial, lequel oiseau perce les arbres. En même temps ils prirent ces formes sans sexe ni de mâle ni de femelle, qui habitaient près des rivières, et leur lièrent les pieds et les mains. Ils prirent en même temps l'oiseau susdit et l'attachèrent au corps. L'oiseau croyant qu'il s'agissait d'une poutre commença à faire sa besogne et, creusant ou d'habitude se trouve la nature des femmes, en donnant des coups de bec. De cette façon ils eurent des femmes". Notre collègue et ami Peter Roe a présenté lors du XIV^e congrès de l'AIAC qui s'est tenu à la Barbade en 1991 une très importante analyse des représentations observées sur les pétroglyphes du site du jeu de balle de Caguana, comparée au récit rapporté par Ramon Pane.

Deux espèces animales sont identifiées selon lui comme pouvant être l'oiseau au bec phallique, celui qui a permis aux hommes de (re) trouver les femmes. Ce peut être le pic strié (*Melanerpes striatus*) ou, sous sa forme portoricaine, *Melanerpes portoricensis*, ou l'héron blanc ou aigrette. "The iconography of the long beaked bird to the right of the frog woman at Caguana, its tall legs, and its long beak and rear projecting crest all argue for an Egret.(sic)" « La représentation de l'oiseau au long bec à la droite de la femme grenouille de canagua, ses grandes pattes et son long bec et sa crête projetée en arrière font tout pour l'identifier à une aigrette ».

Chez les caraïbes insulaires, l'anonyme de Carpentras cite un oiseau pour lequel les Indiens ont une curieuse attitude "Il y a deux sortes de poules d'eau. L'une est presque semblable aux nôtres, petite et se tient le long de la mer en trotillant toujours (est ce le pluvier des salines?). L'autre est toute noire et grosse comme une poule ordinaire, qui a les pieds du canard et se tient dans les rivières et est fort bonne à manger. Néanmoins ces indiens n'en mangent jamais mais plutôt les injurient. Elles ont une crête fort rouge".

Dans son descriptif des oiseaux Le Révérend Père Dutertre mentionne simplement la poule d'eau comme "oiseau des marais" mais ne fait nul par état de ce comportement. Il nous indique par ailleurs que "les sauvages" ont des oiseaux en guise de pêcheurs, de grands gosiers qu'ils dressent jeunes à la pêche et s'en servent comme nous nous servons des cormorans.

En conclusion, la découverte de ces représentations animales m'a conduit à rechercher parmi les peuples qui ont fréquenté ces lieux les choix culturels des populations qui ont gravé ces roches. Si les espèces représentées figurent, comme c'est le cas du manati, parmi celles qui vivaient dans le proche environnement, elles ne donnent pas obligatoirement une idée précise de la faune, de sa variété ou son importance. Il en va ainsi de cet oiseau, difficile à déterminer précisément parce qu'il répond plus à un choix culturel qu'il n'a un rapport avec la présence d'une espèce endémique.

Sa crête pourrait le rapprocher d'un échassier comme l'aigrette ou le héron, plus proche des rivières mais c'est plus l'analyse d'un choix culturel qui importe ici, Il est en effet particulière-

ment intéressant de remarquer à présent que le "manatee" et cet "oiseau à crête" doivent dorénavant être considérés comme faisant partie des thèmes de l'art rupestre des amérindiens des petites Antilles, alors que le premier figure dans le répertoire des amérindiens de la terre ferme et le second dans celui des groupes tainos.

La position de la nouvelle roche de l'îlet Pérou, instable et face au courant nous a fait craindre qu'elle subisse de nouveaux impacts de roches projetées par le courant au moment des crues. Nous avons réalisé une opération de sauvetage qui a consisté à la déplacer pour la déposer sur la rive. Cette opération a été réalisée au début de cette année par le Conseil Régional de la Guadeloupe avec l'aide de l'état français.

2 L'homme et la femme des Galets

La Commune de Trois Rivières et en particulier la rivière du Petit Carbet est connue pour détenir à elle seule près des deux tiers des pétroglyphes recensés en Guadeloupe. En septembre 1995, après les fortes crues provoquées par le passage du cyclone Marilyn, un nouveau site de roches gravées a été découvert par Carloman Bassette à l'Anse des Galets, près de l'embouchure de la rivière du Petit Carbet. Seule une roche était visible à ce moment, les autres étaient enfouies sous une végétation dense.

C'est en 1996, à l'occasion d'un dégagement effectué pour une opération de moulage menée par le Service régional de l'Archéologie, qu'Eric Péliissier a découvert une seconde roche qui se trouvait face à la première mais en contrebas, immergée dans une petite source.

En 1998, dans le cadre d'un programme de valorisation et d'aménagement touristique le site de l'anse des galets a fait l'objet d'une intervention permettant de dégager entièrement l'amas roches gravées, d'effectuer quelques sondages limités au pied des roches, d'établir un relevé topographique d'ensemble et de détail.

Situé au débouché d'une source pérenne, le site de l'anse des Galets se trouvait en grande partie enfouie sous une strate arborescente et herbacée très importante et certaines roches disparaissaient totalement sous des ficus étrangleurs. Après l'abattage des arbres et le dégagement de toute la végétation, seules les deux roches découvertes en 1995 et 1996 sont apparues dans un état de conservation satisfaisant; les autres sont très desquamées vraisemblablement par l'infiltration des racines, et présentent des impacts divers certainement dus à des interventions humaines liées à l'utilisation de la source à l'époque coloniale. A cela, il faut ajouter les préjudices subis par les nombreuses tempêtes et l'érosion marine.

Il s'agit cependant d'un des sites majeurs de la Guadeloupe puisqu'il compte 9 roches présentant des traces de gravures et au moins 20 figures encore interprétables, dont deux exceptionnelles, s'agissant de personnages anthropomorphes entiers et sexués.

2-1: "L'Homme des Galets"

La gravure principale représente un homme entier : la tête est schématique avec un creusement du nez et de la bouche bien marqué qui donne un certain relief au visage et la présence de cupules

latérales qui suggèrent des oreilles. Le trait du contour de la tête est profond et dégage bien la face. Le corps est marqué d'un seul trait profond et légèrement sinueux qui dépasse largement le bas ventre et le départ des cuisses. ; ce prolongement suggère un sexe masculin flanqué de part et d'autre de deux cupules bien marquées qui pourraient suggérer les parties génitales. Le personnage domine une source qui alimente un petit plan d'eau dans lequel se trouve une seconde roche, plus à plat baptisée « femme des galets ».

2-2 : La "Femme des Galets"

Sur une roche d'environ 1 m 80 de long sur 1 m 50 de large, une gravure profonde présente un personnage complexe de près d'un mètre de haut, considéré comme une figuration féminine .

Cette interprétation se fonde sur l'existence de deux demi cercles situés sous les bras de part et d'autre de la ligne du corps, qui peuvent être vus comme une poitrine féminine.

De surcroit, l'apparition d'une tête au niveau du pubis, évoque une scène d'accouchement, ce qui confirme cette hypothèse.

Les extrémités des bras et des jambes possèdent trois doigts, à l'exception de la main droite du personnage principal qui en possède quatre.

La partie sommitale de la roche supportant ce personnage est entourée de têtes schématiques, trois cupules entourées ou non d'un cercle. Une dizaine de têtes a ainsi pu être recensée sur cette roche dont trois sont positionnées sur des angles.

Signalons également un seul polissoir peu profond d'une vingtaine de centimètres de diamètre.

Deux autres représentations anthropomorphes sont repertoriées sur deux stations de petroglyphes de Guadeloupe: dans la Rivière Plessis à Baillif et sur la même rivière du Petit Carbet, beaucoup plus en amont. Cependant, ces représentations sont isolées, beaucoup plus petites et totalement asexuées.

La station des galets constitue quant à elle un ensemble de représentations qui peut s'analyser comme une fresque ou un tableau figé dans la pierre, illustrant la procréation et l'enfantement .

Bibliographie

Ballet, J, 1973 *La Guadeloupe* volume 3 Basse-Terre; Archives départementales,.

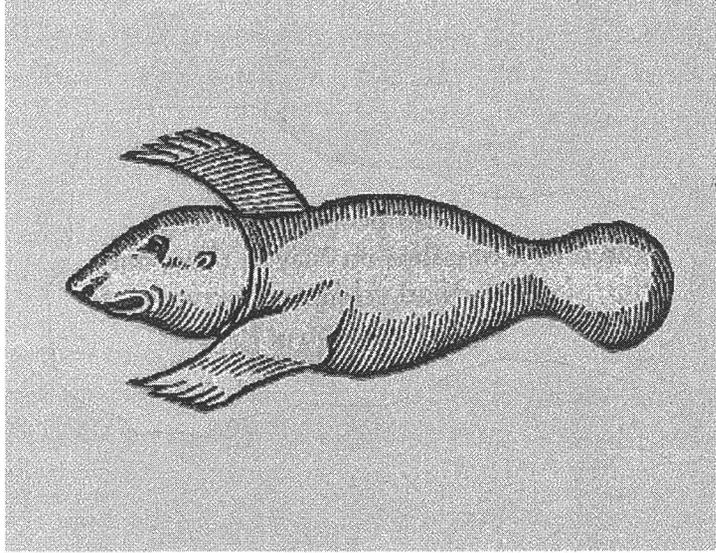
Barbotin, M, 1987 *Archéologie antillaise. Arawaks et Caraïbes. Guadeloupe* , Basse-Terre, Parc Naturel de la Guadeloupe,.

Breton, R, 1978, *Relations de l'isle de la Guadeloupe*, Basse-Terre: Société d'Histoire de la Guadeloupe,

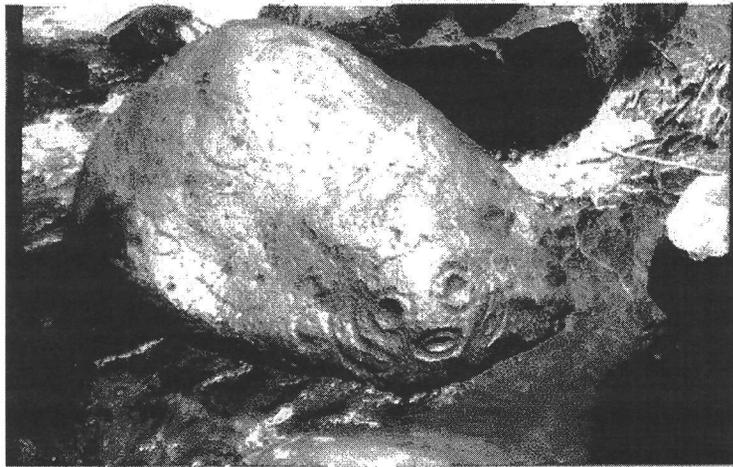
Clerc, E, 197, "Petroglyphs on Guadeloupe" *4e Congrès International d'Etude des Civilisations précolombiennes des Petites Antilles*. Castries : St Lucia Archeological and Historical Society, , p. 21-24.

Dubelaar, C, 1990. *A survey of lesser Antilles petroglyphs with an appendix on the petroglyphs of Trinidad and the Virgin Island.*, Haren, Pays-Bas,

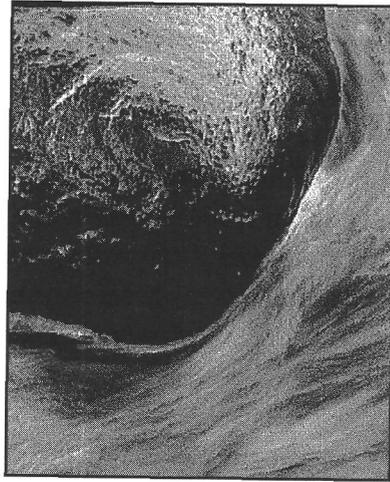
- Dubelaar, C, 1991, "Lesser Antilles petroglyph problems" *XIVe congrès international d'Archéologie de la Caraïbe*. Barbade : Alissandra Cummins and Philippa King Editors, p. 612-617.
- Dubelaar, C, 1992, " L'art rupestre des petites Antilles" *International newsletter on rock art*, n° I. Foix, p. 26-32.
- Dutertre, J.B, 1978 , *Histoire Générale des Antilles habitées par les français*, Fort de France Ed Kolodziej,
- Froidevaux, H, 1920, La station de Trois-Rivières (Guadeloupe) et ses pétroglyphes in *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, France, t. XII, , p. 127-140.
- Gilbert, A, janvier 1990, "Les pétroglyphes de la Martinique et de la Guadeloupe, Petites Antilles" *Congrès du cinquantenaire de la Sociedad Espeleologica de Cuba*, 15-19, La Havane.
- Hamy, E.T , 1903"Roches gravées de la Guadeloupe" in *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, France, t. IV , , p. 82-97.
- Hervieu,J.P , *The archaeological Park of the engraved rocks of Guadeloupe Basse-Terre* : Archives départementales de la Guadeloupe, 1975.
- Longin, F, 1848, *Voyage à la Guadeloupe*. Le Mans : Monnoyer,.
- Mazière , G& M, 1999, « *Trois Rivières - Anse des Galets* » in *Bilan Scientifique 1998 – Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Guadeloupe - Basse Terre*,
- PetitJean Roget , H, 1976, *Note sur quelques pétroglyphes de Antilles in 6e congrès international d'études des civilisation précolombiennes des Petites Antilles*, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, 6- Il juillet 1975. Centre universitaire Antilles-Guyane, , p. 215~220.
- Richard, G, 1991 , "Au sujet des pétroglyphes de la Guadeloupe . Découvertes récentes" *XIVe congrès international d'Archéologie de la Caraïbe*. Barbade : Alissandra Cummins and Philippa King Editors, p. 618-623.
- Richard, G , 1993, "Les Petroglyphes ou roches gravées amérindiennes, L'étonnante richesse du patrimoine guadeloupéen", in *La Découverte et la Conquête de la Guadeloupe*, CERC Université Antilles Guyane, Editions Karthala, p 250 257
- Slozinski, G, 1985, Notes sur la grotte du Morne Rita à Capesterre de Marie-Galante" *IXe Congrès International d'Etude des Civilisations précolombiennes des Petites Antilles*, Centre de Recherches Caraïbes, Montréal, Canada, p. 349-361.



Un manati (Oviedo 1547)



Pétroglyphe de la rivière de Bananier (Roche n° 1) à Capesterre Belle Eau



Pétroglyphe de la rivière de Bananier (Roche n° 2) à Capesterre Belle Eau



Pétroglyphe de l'ilet Pérou à Capesterre Belle Eau



*Pétroglyphe de l'Anse des Galets à
Trois Rivières (la femme des galets)*